

De Pontigny à Cerisy:
Des lieux pour « penser avec ensemble »

Couverture : © Pascale L-R (vue de Pontigny)
Illustrations : © Fonds Archives Pontigny-Cerisy

ISBN: 978 27056 8129 6

© 2011, HERMANN ÉDITEURS, 6 rue de la Sorbonne, 75005 PARIS
www.editions-hermann.fr

Toute reproduction ou représentation de cet ouvrage, intégrale ou partielle, serait illi-
cite sans l'autorisation de l'éditeur et constituerait une contrefaçon. Les cas strictement
limités à l'usage privé ou de citation sont régis par la loi du 11 mars 1957.



Colloque de Cerisy

*De Pontigny à Cerisy:
Des lieux pour « penser avec ensemble »*

Coordonné par
Sylvain Allemand, Édith Heurgon, Claire Paulhan

HERMANN  ÉDITEURS

Depuis 1876

Ont contribué à cet ouvrage

F. Allaire, S. Allemand, K. Arhoul, Ph. Augier, F. Beau, N. Bond,
P. Bouet, P. Buléon, P. Cauchy, F. Chaubet, M. Cointepas, J. Csergo,
C. Dornier, Ph. Duron, C. Espinasse, J.-B. de Foucauld, F. Gaillard,
T. Gaudin, M. Gendreau-Massaloux, C. Halbecq, A. Hatchuel,
C.-B. Heidsieck, É. Heurgon, S. Juguét, J. Landrieu, B. Lehalle,
D. Lindenberg, P. Masson, P. Mercier, J.-P. Montier, Ph. Noble,
X. North, A. Ohayon, P. Ory, C. Paulhan, J. Poirier, C. Premat,
V. Seghers, J. Vistel, M. Wieviorka

Ainsi que, au travers d'entretiens ou de lettres,
M. Arrivé, M.-C. Bancquart, C. Brulant, A. et G.-E. Clancier,
M. Deguy, T. Desjardins, P. Epstein, M. Gendreau-Massaloux,
A. Gofmann, G.-A. et L. Goldschmidt, K. Gundersen, M. Itty,
B. Karsenti, G. Macher, N. Mathieu, J. Petersen, P. Rebollar et S. Richou.

Avertissement

Cet ouvrage rassemble les actes du colloque **Pontigny, Cerisy (1910-2010), un siècle de rencontres au service de la pensée**, organisé à l'occasion du centenaire de la création des décades de Pontigny, au Centre culturel international de Cerisy-la-Salle, du 24 au 31 août 2010, par Édith Heurgon et le Conseil d'administration de l'Association des Amis de Pontigny-Cerisy. Présidé jusqu'à 2011 par Jacques Vistel et, depuis, par Jean-Baptiste de Foucauld, il est composé de Sylvain Allemand, Pierre Bouet, Mireille Calle-Gruber, Anne Clancier, Jean-Pierre Dupuy, Françoise Gaillard, Claude Halbecq, Armand Hatchuel, Laurent Martin, Jean-Pierre Montier, Claire Paulhan, Dominique Peyrou, Jacques Peyrou, Isabelle Stengers et Michel Wieviorka.

Ce colloque a bénéficié du soutien du Conseil régional de Basse Normandie, du Conseil général de la Manche et de la Communauté de Communes du Canton de Cerisy-la-Salle, ainsi que de la Fondation Bettencourt-Schueller et de la Fondation de la Poste.

Que chacun se trouve ici chaleureusement remercié.



Certains membres du Conseil d'administration et la directrice du Centre culturel,
Édith Heurgon.

Noms : de gauche à droite

Devant : Jean-Pierre Montier, Édith Heurgon, Sylvain Allemand,

Dominique Peyrou

Debout : Michel Wieviorka, Armand Hatchuel, Françoise Gaillard,

Claire Paulhan, Laurent Martin, Jacques Peyrou

© Archives Pontigny-Cerisy



Photo de groupe des participants au colloque « Pontigny, Cerisy : un siècle de rencontres au service de la pensée » (Cerisy, 24 au 31 août 2010)

© Archives Pontigny-Cerisy

Ouverture

Cet ouvrage propose les actes du colloque **Pontigny-Cerisy (1910-2010) : un siècle de rencontres au service de la pensée**, qui s'est tenu au Centre culturel international de Cerisy-la-Salle, du 24 au 31 août 2010.

Organisé à l'occasion du centenaire des premières décades de Pontigny, cette rencontre a d'abord évoqué les engagements de Paul Desjardins, leur fondateur, puis analysé les mutations du rôle de l'intellectuel et les formes de la recomposition du champ des savoirs au cours du xx^e siècle, avant de s'interroger sur les défis dont les colloques de Cerisy, qui prolongent depuis 1952 cette aventure culturelle, doivent tenir compte pour engager un nouveau siècle au service de la pensée.

L'objectif était ainsi de faire la part entre, d'un côté, les principes hérités qu'il semble opportun de maintenir et, d'un autre côté, les évolutions qu'il convient d'introduire au regard des changements de la société contemporaine, et, cela, quant aux sujets retenus, quant à l'aménagement du lieu, quant à la nature des rencontres et quant au modèle économique mis en œuvre. Le débat a souligné que certains déploiements sont nécessaires pour que Cerisy développe, tout à la fois, et un plus fort ancrage en Normandie, et une ouverture internationale accrue.

Le présent ouvrage se distribue en trois sections, augmentées d'un intermède central. Il est illustré par un certain nombre de photographies émanant du fonds d'Archives Pontigny-Cerisy, réparties tout au long du livre.

I.

La première section, organisée par Armand Hatchuel, Claire Paulhan et Dominique Peyrou, est intitulée : **Paul Desjardins & Pontigny : quelles formes de l'engagement ?**

Elle comporte, chacun précédé par une brève présentation, deux chapitres distincts.

Sous le titre *Écrivains et Sociétés*, le premier, avec des textes de Claire Paulhan, Pierre Masson et Pascal Mercier, examine les rapports complexes qui se sont noués, au début du xx^e siècle, entre *La NRF* et les *décades de Pontigny*, notamment la manière dont les écrivains de la revue ont considéré les choix moraux de Paul Desjardins, ainsi que la diversité de ses entreprises.

Claire Paulhan¹, d'abord, plante le décor de *L'utopie intellectuelle du groupe fondateur de La NRF* au travers de cinq activités : la revue, les éditions, le théâtre, les conférences, les *décades de Pontigny* et observe que, malgré des relations parfois difficiles, ces « deux utopies improbables – une revue littéraire, des rencontres intellectuelles – ont perduré jusqu'à aujourd'hui ». Pierre Masson et Pascal Mercier précisent ensuite ce panorama : le premier, dans son article *Socrate et Protée*, éclaire d'un jour nouveau le dialogue difficile entre Paul Desjardins et André Gide. Le second, dans son intervention *Les entreprises civiques de Paul Desjardins étrillées par trois de ses amis protestants (Charles Gide, André Gide, Jean Schlumberger)*, distingue deux pôles, l'un pédagogique et l'autre civique, dans l'engagement du fondateur des décades. Il montre que si le statut de grand pédagogue est reconnu à Paul Desjardins par une majorité, son souci constant de réformes politiques et sociales rencontre parfois des jugements négatifs.

S'agissant des relations entre *La NRF* et *Les Décades*, c'est à Pontigny, durant l'été 1910, que se nouent les contacts: les six fondateurs de la revue (André Gide, Jean Schlumberger, Marcel Drouin, Henri Ghéon, André Ruyters, Jacques Copeau) décident de faire confiance à Gaston Gallimard pour l'édition de leurs textes et adoptent le principe de tenir, chaque année, à Pontigny, une décade littéraire. Même si des lignes de fractures apparaissent (liées notamment au choix des thèmes politiques et sociaux), les relations entre *La NRF* et Desjardins, d'intensité variable mais constantes, reposent sur deux caractéristiques : d'une part, l'importance accordée à l'expérience du « vivre ensemble » pour laquelle Pontigny offre un cadre unique; d'autre part, le talent de Paul Desjardins pour rassembler des hommes politiques, des acteurs de la société civile, des scientifiques, avec des poètes, des écrivains, des philosophes et des universitaires, jusqu'à faire de ce lieu « une plaque tournante européenne d'esprits déliés ».

Ces contributions éclairent sous un jour nuancé le rôle qu'a pu jouer *La NRF* à Pontigny et interrogent la place plutôt restreinte que,

malgré la présence de tant d'écrivains, la littérature s'est trouvée tenir à l'abbaye. En effet, il semble que si les membres de la revue ont toujours été les bienvenus aux décades, c'est avec une certaine désinvolture qu'ils ont parfois utilisé le site jusqu'à déséquilibrer le projet de Desjardins visant une circulation de l'intelligence à la fois novatrice et interdisciplinaire.

La persistance, en dépit de multiples divergences, de l'amitié entre Paul Desjardins et André Gide a marqué la vie intellectuelle de l'entre-deux guerres. Cette entente s'est élargie, ensuite, à la fille du premier, Anne, et au futur mari de celle-ci, Jacques Heurgon². Mais il faut noter le subtil jeu de bascule entre, d'une part, l'homme Desjardins (que Gide estime, et dont, dès 1906, il a apprécié l'« excellente *Vie de Poussin* ») et, d'autre part, ce qu'il représente (et qui peut entraver sa propre démarche, visant notamment à ménager Péguy et Claudel). Ainsi peut-on observer, chez Gide, à l'égard de Desjardins, une réticence pour tout ce qui prendrait l'allure d'un embrigadement et, chez Desjardins, vis-à-vis de Gide, un attachement aux qualités intellectuelles et un désir de conciliation. Dès lors, Gide adopte à l'égard de Pontigny une méthode de « participation sélective » : « Oui aux décades littéraires (pour autant qu'elles servent *La NRF*) // Non à ses autres initiatives, pour louables qu'elles soient », et cela, jusqu'au début des années 1930, où Gide, accordant une plus grande importance aux questions politiques, viendra cautionner de sa présence deux décades ouvertement sociales.

Quant à Jean Schlumberger, « fidèle parmi les fidèles », il soutient très tôt l'Union pour la Vérité et les appels à la réforme civique proposés par Desjardins. Après 1925, il alterne sa participation aux décades littéraires et non littéraires. Toutefois, en 1917, jugeant déplacées les leçons lénifiantes d'un « non-combattant » à de futures victimes désignées de la guerre, il manifeste un véritable coup de sang à la suite d'un discours du pédagogue aux lycéens de Condorcet. Toutefois, cette réaction circonstancielle n'altéra point ses rapports à celui vis-à-vis duquel, il l'avoue quelques semaines avant sa mort, éprouver « une amitié – toujours un peu trop intimidée de [sa] part pour que le respect n'y prédominât pas sur l'abandon. »

* * *

Sous le titre *Mouvements progressistes : de nouveaux intellectuels*, le chapitre suivant, avec les textes de Michel Cointepas, Annick Oyahon,

Armand Hatchuel, Christophe Premat et François Chaubet, aborde plus spécifiquement, au travers de ses diverses entreprises civiques et pédagogiques et, notamment, des décades de Pontigny, les engagements moraux et politiques de Paul Desjardins.

En distinguant plusieurs types d'acteurs (ingénieurs, syndicalistes, patrons et hauts fonctionnaires), ce chapitre étudie la place occupée, dans l'entre-deux guerres, par ces courants techniciens, s'interroge sur leurs apports à la démocratie et examine les liens que Desjardins entretenait avec eux.

Michel Cointepas, dans son propos sur *Arthur Fontaine, l'ami de Paul Desjardins, animateur des Décades politiques et sociales de Pontigny*, analyse le rôle de ce haut fonctionnaire dans la modernisation du droit social. Inspecteur général des Mines, Arthur Fontaine a consacré sa vie à la protection légale des travailleurs. D'abord d'un conservatisme catholique éclairé, il évolua, avec Paul Desjardins comme compagnon de route, vers un républicanisme social et réformateur. Actionnaire de la Société de Pontigny, il y est plus particulièrement chargé des rencontres politiques et sociales (lesquelles, en raison de problèmes d'organisation et de financement, ont connu, semble-t-il, un moindre succès d'audience que les décades littéraires). Au travers de ces rencontres, Pontigny s'affirme comme un réseau pacifiste et européiste. Au plan extérieur, grâce à l'alliance qui se noue entre Paul Desjardins et Albert Thomas (directeur du Bureau International du Travail), un lien fort est tissé avec la Société des Nations (SDN) à laquelle sont consacrées, en 1922 et 1923, deux décades. Au plan intérieur, l'objectif est de dépoussiérer la Troisième République avec un projet réformateur et modernisateur, associant divers courants (de la droite modernisatrice aux néo-socialistes de la SFIO, de certains ingénieurs et hauts fonctionnaires aux dirigeants de la CGT réformiste).

Annick Ohayon évoque ensuite, dans son intervention *Jean Coutrot, les sciences de l'homme au service de la paix sociale ?*, spécialiste de l'Organisation Scientifique du Travail (OST), pionnier de la psychosociologie des groupes. Face au constat d'une crise de civilisation, cet ingénieur en appelle à une « mystique de l'avenir » devant déboucher sur un « homme intégral » capable de réorganiser scientifiquement « l'entreprise humaine ». Venu à Pontigny en 1934 pour la décade « Est-il véritable que nos civilisations soient mortelles ? », il suscite l'attention de Paul Desjardins qui lui confie l'animation, de 1936 à

1939, d' « Entretiens sur les sciences de l'homme ». Ces rencontres, dont le but explicite est de mettre les sciences de l'homme au service de l'action politique, prennent rapidement leur autonomie. Et l'on peut se demander si ce « moment Coutrot » que laisse s'installer un Desjardins vieilli et fatigué, correspond bien aux décades, du moins quant à leur esprit. Il fait cependant partie de l'histoire de Pontigny, jusque dans ses heures les plus sombres, puisqu'on peut supposer que c'est en partie à cause des activités de Coutrot et aux accusations de complot synar-chique auquel il aurait été associé, que la Gestapo, en 1941, a saisi les archives de l'abbaye.

Puis Armand Hatchuel revient sur les relations entre *Paul Desjardins et les courants rationalisateurs*, qu'il situe dans la perspective de ce qu'il a étudié, précédemment, sous l'angle d'une « critique originale de l'agir moderne³ ». Explorant ce compagnonnage inattendu, il s'interroge sur ce qui a conduit l'auteur du *Devoir présent*⁴ à croiser, entre 1910 et 1935, le chemin de personnalités participant à la « grande métamorphose du travail et de l'entreprise ». C'est *Autour d'Auguste Detœuf*, ingénieur des ponts, fondateur d'Alstom, auteur de *Construction du syndicalisme*⁵, qu'il centre sa réflexion. Après avoir assumé d'importantes responsabilités dans les ports et tenu la fonction d'expert du gouvernement français à la SDN, Auguste Detœuf devient, en 1923, directeur de Thomson Houston. Après la crise de 1929, il participe au groupe *X-crise* où il développe une pensée critique originale sur l'entreprise et le syndicalisme. S'inspirant du modèle scandinave, il plaide pour un « double syndicalisme » et, en 1938, organise à Pontigny *La rencontre franco-suédoise* où il défend la position suivante : si le syndicalisme français évolue vers une politisation moins marquée, incluant même une nouvelle lecture du droit des sociétés et de la propriété des entreprises, alors une démocratisation relative du pouvoir dans l'entreprise est possible.

Vient ensuite Christophe Premat qui, dans une comparaison entre *Les réseaux intellectuels européens et la modernité des Universités populaires*, étudie l'engagement, dès l'Union pour l'Action morale, de Paul Desjardins dans ces universités et les liens qu'elles ont eu avec les décades de Pontigny. Si elles se distinguent par leur rapport aux savoirs et par les publics visés, les décades et les Universités populaires partagent un même esprit coopératif et une même volonté de créer, en dehors du milieu académique, des espaces de dialogue et d'éducation. Les décades constituent une sorte de « chronotope » intellectuel,

favorisant, autour de thématiques choisies, une qualité exceptionnelle d'échanges entre universitaires, artistes et écrivains. En août 2008, un colloque de Cerisy⁶, étudiant *Les Universités populaires d'hier et d'aujourd'hui*, a montré le dynamisme de mouvements très divers, mais aussi les difficultés que ceux-ci rencontrent pour fédérer leurs expériences.

En conclusion de ce chapitre, François Chaubet, dans une réflexion intitulée *L'intellectuel républicain : de Pontigny à Cerisy, destin de cette figure*, esquisse le portrait de cet intellectuel modeste (comme Desjardins) qui, distinct de l'intellectuel « prophète » (comme Hugo) et de l'intellectuel « critique » (comme Sartre), exerce trois fonctions principales: l'animation civique, l'expertise, la critique des pouvoirs. Héritière des Lumières, la pensée républicaine développe ainsi des pratiques de discussion au sein de l'espace public. Plus que sur une science de gouvernement, cet intellectuel modeste fait porter son engagement sur la transformation de la société par les vertus de l'instruction avec, pour point d'appui, le « clergé laïque » (formé des enseignants publics, notamment ceux des Écoles Normales). Paul Desjardins voue toute sa vie à l'animation civique dans la triple perspective d'unifier la culture, de fonder un humanisme populaire, de recréer un ordre laïque d'éducateurs. Il s'y engage dès 1892 avec l'Union pour l'Action morale et les Universités populaires, en prenant parti dans l'affaire Dreyfus, en initiant les Libres Entretiens en 1905, puis en fondant les Décades de Pontigny en 1910. Renonçant à une œuvre personnelle, il donne le meilleur de lui-même à son enseignement et conduit une réflexion permanente sur l'institution scolaire (allant jusqu'à créer deux petites écoles privées défendant les principes d'unité des savoirs et de complémentarité entre travail manuel et travail intellectuel). Quant au rôle d'expertise, il l'exerça avec son compagnon Arthur Fontaine, au moins deux fois : pendant la Grande Guerre, puis lorsque, dans les années 1920, Pontigny devint un organe officieux de la grande cause genevoise (SDN). Quant à la critique du pouvoir, elle reste modérée dans la mesure où, à la recherche de paix et d'universalité, les intellectuels républicains cherchent plutôt à fonder une *morale pratique* sur les grandes questions du moment.

Afin d'ouvrir aux débats qui vont suivre, François Chaubet évoque enfin les rencontres de prospective qui, depuis les années 2000, lui semblent prendre à Cerisy une sorte de relais des décades politico-sociales de Pontigny. À partir de la mise en cause d'une approche héroïque du changement social (celles de l'intellectuel expert ou de l'universitaire spécialisé), ces rencontres s'efforcent de définir une nouvelle intelligence

collective des situations (articulant savoirs experts, savoirs profanes et expériences sensibles) capable de forger de nouvelles formes d'intervention publique reliant pratiques socio-politiques et futurs souhaitables. Dans un tout autre contexte, n'est-ce pas le rêve plus ou moins accompli de l'intellectuel républicain, des universités populaires aux projets d'école nouvelle de Paul Desjardins ?

Et, pour lors, on peut dire que, de Pontigny à Cerisy, court un même fil s'efforçant, grâce à des lieux innovants, de résister à une spécialisation excessive en développant des capacités d'apprentissage au service d'une créativité sociale élargie.

II.

La deuxième section, organisée par Françoise Gaillard et Jean-Pierre Montier, a pour titre **La place des intellectuels dans le monde des idées et la recomposition des savoirs : quelles évolutions au cours du siècle ?**

Faisant le lien entre l'œuvre de Paul Desjardins à Pontigny et l'œuvre que poursuivent ses descendants à Cerisy, cette partie retrace le cheminement des intellectuels au cours du xx^e siècle avant de s'interroger sur leur avenir au xxi^e, dans un monde multipolaire, ouvert à l'information et dominé par le pouvoir médiatique. Après un propos introductif de Françoise Gaillard, elle rassemble cinq textes émanant de Pascal Ory, Daniel Lindenberg, Michel Wieviorka, Jacques Poirier et Thierry Gaudin.

Françoise Gaillard, dans son introduction sur les *Mutations de la figure de l'intellectuel*, interroge *l'avenir d'un mythe* (celui de l'intellectuel critique, gardien des valeurs universelles, que Paul Desjardins illustre) et *l'avenir d'une illusion* (celle de l'efficace des idées, très vivante à Pontigny). Dénonçant la situation actuelle marquée, selon elle, par une certaine désorientation de la pensée, elle invite, afin d'éclairer les fonctions que l'intellectuel pourrait tenir demain, les premiers intervenants à revenir sur l'histoire des idées depuis l'affaire Dreyfus. Notant, entre les deux époques (celle, hier, de Pontigny et celle, aujourd'hui, de Cerisy) une commune « crise de civilisation » provoquant parfois le sentiment d'un déclin, elle suggère de revenir sur les engagements éthiques des intellectuels au cours du siècle. Enfin, elle pose la question de notre capacité collective à réinventer un intellectuel plus soucieux, selon la

formule de Paul Desjardins, du « terre à terre », et sur les manières d'organiser, en conséquence, des lieux pour l'exercice de la pensée.

Pascal Ory, dans son analyse *L'intellectuel ? Encore et toujours*, rappelle d'abord sa propre définition de l'intellectuel, « homme du culturel mis en situation d'homme du politique », puis s'interroge sur le rôle qui lui est imparti dans divers contextes. Donnant Vaclav Havel comme exemple achevé de la figure, il ne partage pas, au regard de la place croissante des media et de la culture de masse, l'interprétation en termes de déclin. En effet, l'intellectuel a toujours été une sorte de *médiateur* (Desjardins étant un cas limite) utilisant des outils de communication spécifiques (lesquels évoluent avec les techniques) pour intervenir dans les débats de la cité. Alors que les enjeux du XXI^e (déjà marqué par de « grandes catastrophes ») ne lui paraissent pas moins critiques que ceux du XX^e siècle (traversé par de « grandes guerres »), la donnée nouvelle, d'ordre géopolitique, est, de son point de vue, la *moindre centralité de la culture française* dans le monde. Celle-ci se diffuse largement dans les pays de l'Est et du Sud, et la figure de l'intellectuel, même si elle intègre davantage les expertises scientifiques et économiques et accorde une plus grande place aux créations artistiques, ne disparaît pas. Loin de souscrire à l'émergence d'un nouvel intellectuel, Pascal Ory conclut donc sur la permanence de la fonction.

Daniel Lindenberg, dans son examen *Du « sacerdoce laïque » aux pensées du retour : un siècle d'utopies intellectuelles*, se demande, après un bref rappel de l'histoire du(des) Parti(s) intellectuel(s) en France, si les crises actuelles rendent ce type d'entreprise illusoire ou si, à l'inverse, la forme du « Parti intellectuel » tend à se mondialiser. Evoquant d'abord la figure d'Albert Thibaudet, grand historien de « ce syndicalisme laïque (...) dont l'ancêtre, encore très actif, paraît Paul Desjardins », il examine les variations, au XX^e siècle, de ce « Parti intellectuel » né avec l'Affaire Dreyfus, insistant sur l'année 1932, riche en tournants intellectuels (qui a notamment vu la naissance de la revue *Esprit*, à la rédaction de laquelle actuellement, lui-même participe). Il signale aussi le rôle important joué par l'École normale jusqu'à la fin des guerres coloniales qui marquent un changement de paradigme où, avec la victoire de Lévi-Strauss sur Sartre, « il s'agit moins de changer la société que de l'interpréter ». Quant à l'époque actuelle où, selon le sociologue Ulrich Beck, l'utopie de la sécurité a pris le pas sur les aspirations à l'égalité, une large part de la communauté intellectuelle européenne a pour seul horizon l'addition des peurs. Alors que se développe la mondialisation des idées, lui semble

se confronter l'avancée universelle des idéologies néo-conservatrices de combat et certaines tentatives, venues d'autres contrées, de fonder de « nouvelles lumières ».

Avec Michel Wieviorka, la référence n'est plus Pontigny, mais Cerisy, dont il fit la découverte lors d'une rencontre sur *Les mouvements sociaux d'aujourd'hui* (1979)⁷ et où il dirigea, ensuite, une décade intitulée *Penser le sujet : autour d'Alain Touraine* (en 1993). Dans son texte *La mutation de la figure de l'intellectuel dans la nouvelle ère des sciences sociales*, il explore les changements intervenus avec le passage de l'acteur au sujet, avec la mondialisation et la mise en cause des frontières de l'État-Nation, ainsi qu'avec l'essor des sciences humaines et sociales (SHS), dont il postule qu'à certaines conditions elles pourraient connaître un « deuxième âge d'or ». Distinct des figures de l'intellectuel évoquées jusqu'ici, le chercheur en SHS, accordant une importance accrue au terrain et aux données, s'efforce de conjuguer rigueur de l'approche théorique et connaissance empirique. Au cours du « premier âge d'or » (des années 60 et 70), alors que dominant les idéologies de rupture (marxistes, révolutionnaires, anticolonialistes), la vie intellectuelle française, dessinant un paysage à la fois idéologique et politique, littéraire et scientifique, a rayonné dans le monde entier. Depuis les années 80, elle a cessé d'être la référence centrale et la figure de l'intellectuel, plus préoccupée d'éthique que de politique, se transforme jusqu'à devenir médiatique. Elle présente désormais une image éclatée (entre « professionnels » qui débattent entre eux, « experts » qui mettent leurs compétences au service d'un pouvoir, « compagnons de route » et autres intellectuels organiques en voie de disparition et « intellectuels hypercritiques »), dans laquelle se situent aussi des « chercheurs », parmi lesquels il se range, qui participent sur un mode constructif au débat public. Pour qu'un « nouvel âge d'or » des SHS puisse se développer, il lui semble nécessaire d'opérer une double reconstruction : celle d'un espace de débats théoriques où les idées puissent se recomposer, celle d'un espace politique mobilisé par des visions fortes et entrant en résonance avec le précédent. C'est alors, seulement, que l'on pourra parler de nouvelles figures de l'intellectuel.

Jacques Poirier, dans une analyse sur *La Structure et le Sens* (1965-1975), situe Cerisy à la fois comme un observatoire et un laboratoire de la modernité qui, prenant fait et cause pour les avant-gardes littéraires et intellectuelles, a connu dans les années 60-70 sa plus grande intensité. Ainsi le Pontigny de l'entre-deux guerres et le Cerisy des

années 60-70 auraient participé d'un même âge d'or des Lettres où l'écrivain faisait figure de maître à penser et où la littérature était la voie « royale ». Avec les décades *Tel Quel*, *La Nouvelle Critique*, *le Nouveau Roman*, tournant le dos au premier Pontigny, et dans la mesure où il participe de l'anti-humanisme ambiant, Cerisy écrit une histoire littéraire au présent, jusqu'à ce que l'horizon se transforme. Avec la montée en puissance des sciences humaines, avec la ruine des idéologies totalitaires, un soupçon pèse sur l'ensemble des discours de maîtrise et rompt le pacte entre les avant-gardes, politiques et esthétiques. Dès lors, la voie est ouverte aux « retours » et le premier rôle se trouve donné aux experts, accordant un caractère plus restreint aux objets d'études. Jusqu'à ce que revienne, sans doute, un moment où l'on éprouvera de nouveau la tentation du risque intellectuel sans lequel la pensée ne peut s'exercer avec fruit.

Cette section s'achève avec Thierry Gaudin qui, dans son intervention *Cerisy au service de la pensée: le colloque sur les Sciences cognitives (1987)* témoigne du rôle important que le Centre culturel a joué dans la cristallisation des Sciences cognitives⁸. Permettant la confrontation entre linguistes, mathématiciens, psychologues, roboticiens, économistes, sociologues, philosophes, ce colloque a fait éclater les frontières en constituant un nouveau domaine de recherche. Thierry Gaudin cite certains extraits d'un compte-rendu inédit qu'en a fait Frédéric Worms à l'époque, lequel met en évidence « l'effet Cerisy » : des spécialistes, parmi les meilleurs de leur discipline, parviennent, au travers de leurs échanges, à construire un champ de savoir nouveau qui est, non point la juxtaposition, mais bien l'émanation de leurs connaissances respectives. Depuis, les neurosciences ont progressé. Elles nous obligent à assumer l'écart entre la réalité et les représentations mentales, à nous interroger sur « la réalité de la réalité ». Toutefois, un raisonnement simple d'inspiration darwinienne conduit à se représenter la pensée comme ontologiquement anticipatrice. La prospective, quelque imparfaite qu'elle soit, en est un aboutissement, et les diverses rencontres que lui a consacré Cerisy comportent un enseignement unique, qui touche à la fois la nature de la pensée et à son avenir.

III.

La troisième section rend compte d'un **intermède**, organisé par Catherine Espinasse, José Landrieu, et Béatrice Lehalle, lequel a donné lieu, lors du colloque, à un moment festif intitulé « *Cultivons des jardins* ».

En effet, pour associer les membres de l'Association des Amis de Pontigny-Cerisy à la réflexion et recueillir leurs témoignages sur leurs vécus à Cerisy ainsi que leurs suggestions pour son avenir, il a été proposé, soit d'accorder un interview filmé, soit d'écrire une lettre à Paul Desjardins (ou à ses descendants) en écho à la phrase par laquelle le fondateur de Pontigny annonce, en 1910, les premières décades : « *Si les entretiens ont été conçus avec un sens net de ce qui manque à la société contemporaine et de ce qu'elle cherche, s'ils sont soutenus par un dévouement suffisant, ils vivront.* »

Présenté par Catherine Espinasse, cet intermède comporte quatre chapitres.

Dans le premier, Béatrice Lehalle donne la parole à quelques illustres aînés, familiers de Cerisy (Anne et Georges-Emmanuel Clancier, Michel Deguy, Georges-Arthur et Lucienne Goldschmidt). Le second chapitre propose un échantillon d'une quinzaine de lettres parmi les soixante reçues (et qu'il est possible de lire sur le site internet de Cerisy). Le troisième propose une lecture personnelle de ces correspondances et met en perspective, au regard des évolutions sociétales et des conditions d'exercice de la pensée, des futurs souhaitables pour Cerisy. Enfin, le quatrième chapitre présente l'adaptation théâtrale, réalisée par Catherine Espinasse, à partir d'extraits des lettres, sous le titre, « Les bribes de lettres ». Cette adaptation a fait l'objet d'une mise en scène potagère avec, pour personnage central, un épouvantail représentant... Paul Desjardins.

IV.

La quatrième section, résolument prospective, comporte, sous l'intitulé **Des lieux pour la pensée : perspectives pour Cerisy**, quatre chapitres⁹ et une conclusion.

* * *

Dans le premier, *Cerisy demain : le fruit d'un héritage prospectif*, je m'efforce d'articuler mes deux principales activités (celle d'animatrice du Centre culturel et celle de conseillère en prospective), en faisant l'hypothèse qu'elles peuvent s'enrichir mutuellement. Après avoir introduit quelques éléments de prospective, j'analyse les modalités selon lesquelles cette démarche de connaissance pour l'action s'est

progressivement introduite à Cerisy : soit dans les sujets de certains colloques (dans le domaine de l'organisation et des systèmes complexes), soit en pointant l'émergence de nouveaux enjeux sociétaux, soit avec la série de rencontres de *prospectives du présent*, soit en proposant un questionnement prospectif au sein d'autres colloques, soit enfin en procédant ici même à un exercice d'auto-analyse prospectif visant à imaginer des futurs souhaitables afin que Cerisy puisse jouer demain ses deux rôles de *porteur* et de *défricheur*. À cet égard, il est suggéré qu'à côté des « *Colloques de Cerisy* » et de leurs publications (formant un patrimoine intellectuel considérable), s'opère une certaine diversification des activités, d'une part avec un « *Cerisy hors les murs* » (capable d'élargir le retentissement de nos travaux selon divers moyens), d'autre part avec un « *Cerisy sur mesure* » (capable, à l'inverse, d'ouvrir davantage aux partenaires les lieux eux-mêmes). En conclusion, quelques questions prospectives sont livrées au débat des chapitres suivants.

* * *

Le deuxième chapitre rend compte d'une table ronde sur *Les intellectuels du monde : quels espaces pour la pensée ?*, laquelle a réuni cinq personnalités aux expériences très riches dans le domaine des relations culturelles internationales : Xavier North, Niall Bond, Philippe Noble, Françoise Allaire, Michèle Gendreau-Massaloux.

Xavier North dans sa communication *Langue française, francophonie, traduction*, analyse le changement de statut qu'a connu le français au cours des cinquante dernières années, passant du *mythe* d'une langue universelle à la *réalité* d'une langue d'influence mondiale. Parlé dans maints Etats et bénéficiant d'un rayonnement international, le français dispose de nombreux atouts, notamment sa capacité, au-delà de sa fonction véhiculaire, à produire des idées et des œuvres marquantes. Alternatif au modèle anglo-saxon dominant, le français, par son contact avec beaucoup d'autres langues, est ainsi porteur d'un modèle de diversité culturelle et de pluralité linguistique, dont le meilleur moyen de défense est la création des concepts. Alors qu'avec la mondialisation, les langues semblent poussées à une double tension (vers l'unité comme outils de communication; vers la diversité comme marqueurs d'identités), le délégué général à la langue française et aux langues de France se demande comment organiser leur coexistence et préserver leur diversité, faisant apparaître la nécessité d'une politique des langues selon trois

termes : comprendre, parler, traduire. Commentant les résultats d'une grande enquête sur les pratiques linguistiques des chercheurs, il conclut sur l'urgence d'un effort collectif, afin que chacun puisse continuer à produire des idées dans sa propre langue, en faveur de la traduction.

Niall Bond, dans sa contribution *Interpréter les sciences de l'homme et de la société*, aborde les implications pratiques de la coexistence de plusieurs langues, dont certaines dominent le monde des sciences. Pour nourrir le débat sur le futur de Cerisy au service d'une pensée désormais mondiale, il fait part de son expérience d'interprète de conférences qui suppose, afin de pouvoir anticiper des structures de la pensée culturellement formatées, de maîtriser non seulement les langues mais aussi les langages techniques et les langages des milieux. Lorsqu'il critique des énoncés en matière de sciences de l'homme, l'interprète adopte un nouveau rôle : il confronte l'orateur aux implications de ses choix, l'interpelle quant à ses présupposés, préparant ainsi le terrain où, avec la confrontation des vérités subjectives formées par l'histoire et par la langue, il devient possible d'approfondir le savoir et la pensée.

Philippe Noble, dans une réflexion sur *Le Réseau culturel français à l'étranger et Cerisy*, part du constat que les intellectuels de toutes générations auraient vocation à être intéressés par les activités du Centre mais que, faute d'une connaissance suffisante du français, ils n'en ont qu'une vision très partielle. S'interrogeant alors sur la manière dont le Réseau culturel pourrait relayer l'« aventure Pontigny-Cerisy », il distingue deux plans. Premièrement, pour ce qui est de *l'aspect patrimonial* (indépendamment du château lui-même, un siècle de productions d'idées témoigne d'une pensée immergée dans la culture française), il pourrait, au-delà du cercle des francophones, jouer un rôle de diffusion d'information (notamment grâce au numérique) et de relais du « centre de ressources » que constitue Cerisy. S'agissant des actes des colloques, pourrait être envisagé un projet scientifique de traduction. Deuxièmement, quant à *l'activité actuelle d'observatoire, de prospective et de création*, dont témoigne le programme annuel, largement interdisciplinaire et à valeur européenne ou mondiale, elle est de nature à intéresser des chercheurs, artistes, écrivains qui ne maîtrisent pas le français. À cet égard, le Réseau culturel pourrait, d'un côté, par une politique concertée d'invitations, aider à faire venir en Normandie de nouveaux participants étrangers, et, d'un autre côté, en délocalisant Cerisy dans certains beaux lieux du Réseau culturel hors de l'hexagone, prolonger certains thèmes dans un contexte binational ou multinational. Ces

propositions comportent deux conditions : trouver des financements dans un contexte où les budgets deviennent de plus en plus contraints, animer une « task force » capable de promouvoir Cerisy hors de France.

Françoise Allaire ensuite, sur le thème *Méditerranée/Europe : regards croisés et création*, témoigne de son expérience au cœur de l'échange des cultures : d'abord, la construction d'un dialogue entre les sociétés civiles de France et de Pologne, puis avec *L'année de l'Algérie en France*, et, enfin, l'action d'*Écritures du Monde* le renforcement des liens entre auteurs dramatiques et théâtres émergents de toutes rives. À partir de ces analyses, elle s'interroge sur la manière dont Cerisy pourrait prendre la place qu'il mérite dans l'espace euro-méditerranéen. Pourquoi, en ne s'interdisant, ni la traduction, ni la publication dans d'autres langues, ne pas faire vivre le message de Pontigny-Cerisy dans l'ensemble de l'Europe ? Pourquoi, sans délocaliser Cerisy, ne pas missionner certains de ses acteurs les plus éminents afin de porter ailleurs la « bonne parole » et créer le désir d'y venir ? Par exemple, en invitant de jeunes intellectuels étrangers pour une saison, à charge pour eux de faire connaître les entretiens de Cerisy dans leurs aires géographiques d'influence ?

Michèle Gendreau-Massaloux, dans sa contribution *Cerisy, vu d'ailleurs*, conclut ce tour d'horizon. Relatant le chemin qui l'a conduite à Cerisy, elle évoque deux médiations : celle de Philippe Roger et des échanges universitaires entre l'Amérique et l'Europe ; celle de Jacques Derrida qui lui a fait découvrir ce lieu d'« hospitalité qui donne confiance et permet l'éclosion d'événements intellectuels ». Puis elle dégage ce qui, au regard de certaines institutions, fait le propre de Cerisy. Avec les universités américaines, elle voit une commune aptitude à échapper aux barrières franco-européennes entre spécialités, disciplines, appartenances professionnelles en réunissant, avec des professeurs et des chercheurs, des artistes, des ingénieurs, des psychanalystes, voire des travailleurs sociaux. Mais, à l'inverse, Cerisy se distingue par au moins trois traits : premièrement, l'égalité de traitement qui, sans rapport avec la société marchande, est accordé dans le débat d'idées, qu'il s'agisse de jeunes étudiants ou de spécialistes réputés, aux divers intervenants ; deuxièmement, la virulence de certaines confrontations, dont le corps n'est jamais absent, et qu'aucun pouvoir éditorial, universitaire ou politique ne vient entraver ; troisièmement, le souci de ne pas se limiter au contemporain, mais de réactualiser en permanence, afin d'éclairer les temps à venir, les figures anciennes. Enfin, celle qui fut rectrice de la francophonie évoque à son tour la question de la langue et invite à poser le problème de la

traduction en des termes qu'après Jacques Derrida, Barbara Cassin, dit-elle, définit de manière lumineuse. En conclusion, elle promeut la transmission des pensées neuves qui s'élaborent à Cerisy par des traductions dans une large variété d'idiomes, de France et d'ailleurs.

* * *

Le troisième chapitre, *Une nouvelle économie des lieux et des idées*, coordonné par Sylvain Allemand, comporte des textes et des entretiens de Charles-Benoît Heidsieck, Virginie Seghers, Julia Csergo, ainsi que de Frank Beau et de Stéphane Juguet.

Introduit par Sylvain Allemand, ce chapitre invite à une réflexion sur le modèle économique qu'il importe d'imaginer pour assurer la pérennité de Cerisy. En effet, face à certaines remises en cause, il convient, au regard de la situation actuelle et des perspectives d'avenir qui s'ouvrent, de s'interroger sur la pertinence et l'efficacité des principes hérités de Pontigny. Pour nourrir cette réflexion, il a invité cinq intervenants, d'horizons professionnels ou disciplinaires variés, peu coutumiers des colloques de Cerisy, à porter un regard extérieur sur les activités du Centre.

Charles-Benoît Heidsieck, dans son propos *Cerisy, passerelle entre le monde de l'entreprise et le monde associatif?*, affirme d'abord que, face aux défis contemporains, le bien commun ne peut désormais se co-construire qu'avec l'ensemble des parties prenantes. Après les démarches de qualité qui ont conduit les organisations à un certain repliement, le mouvement de Responsabilité Sociale des Entreprises (RSE) tend au contraire à les ouvrir davantage à la société civile. À cet égard, les associations deviennent des partenaires utiles aux entreprises pour favoriser l'innovation sociétale. Au regard de ses finalités de *porteur* et de *défricheur*, Cerisy, comme lieu de dialogue et dans sa capacité à percevoir les signaux faibles, se situe au cœur des problématiques actuelles, mais doit apprendre à nouer des relations avec des partenaires aux temporalités très différentes. La piste qu'il propose alors est de partager avec les entrepreneurs (qu'il distingue des managers) une certaine vision du monde dont on ne peut faire l'économie pour piloter une entreprise quelle que soit sa nature.

Virginie Seghers se demande, dans son intervention *Cerisy à l'heure de la nouvelle philanthropie*, en quoi les nouveaux philanthropes

pourraient s'intéresser à un tel lieu d'échanges intellectuels. Elle distingue d'abord le mécénat d'entreprise (lequel est non point un acte de commerce, non point un parrainage, mais bien une rencontre entre des mondes différents en vue d'une fertilisation croisée) de la philanthropie des particuliers (laquelle est non point une charité, mais un acte laïc, sur le registre de l'échange avec l'autre). Analysant leurs évolutions récentes, elle confirme que le mécénat d'entreprise s'inscrit désormais dans la RSE avec, pour principaux enjeux, d'une part le dialogue avec les acteurs socio-économiques et politiques, d'autre part le renforcement du sentiment d'appartenance des salariés. Quant à la philanthropie des particuliers, elle se développe selon une nouvelle géographie mondiale de la richesse qui transforme les frontières, notamment celles entre économie capitaliste et économie solidaire. Ces évolutions, encore expérimentales, lui paraissent pouvoir concerner notre Association dès lors que, dépassant des représentations entachées de suspicion, elle développe avec ces nouveaux partenaires des relations d'égal à égal, empreintes de transparence et favorisant la créativité. Malgré certaines faiblesses, Cerisy lui semble disposer d'atouts indéniables : sachant où il va, il a matière à dialoguer avec les entreprises, sans craindre l'instrumentalisation ; référence intellectuelle en France comme à l'étranger, ferment d'intelligence partagée, il favorise le décloisonnement des savoirs et des pratiques artistiques. Enfin, il traite de questions, en marge des débats académiques, qui peuvent, dans un monde incertain, apporter aux partenaires de nouvelles grilles de lecture. Bref, il s'agit d'un lieu suffisamment ambitieux pour cristalliser la réflexion autour ce que pourrait être la nouvelle philanthropie...

Julia Csergo, dans une réflexion imprévue sur *Cerisy, un patrimoine culturel immatériel ?*, se demande si l'espace culturel pontignacio-cerisyen, avec ses cadres environnementaux et contextuels, ses formes d'organisation de la pensée, ses modalités d'échanges et de circulation des idées, les figures emblématiques qui habitent l'esprit des lieux, pourrait être reconnu au patrimoine culturel immatériel de l'humanité (au sens de l'Unesco). Après avoir introduit cette notion encore méconnue qu'elle illustre par l'exemple du « repas gastronomique des français » à la reconnaissance duquel elle a contribué, elle fait passer Pontigny-Cerisy, riche d'héritages tangibles et intangibles, au crible des critères exigibles pour une telle candidature. Faisant l'hypothèse d'un patrimoine toujours vivant, elle pose la question de sa transmission. Cet exercice a le mérite de nourrir l'auto-analyse à laquelle se livre le présent colloque en posant les questions suivantes : qui sommes-nous ? Qu'est-ce qui nous relie ? De quel patrimoine sommes-nous détenteurs ? Comment

le nommer ? Comment désigner la communauté qui en est le dépositaire ? D'où l'avons-nous reçu ? Comment le maintenons-nous vivant ?

Frank Beau, dans son texte *Le Château qui était aussi léger qu'une montgolfière*, conduit une réflexion prospective visant à imaginer un nouveau modèle de rencontres pour un lieu de pensée indépendant. C'est à partir de sa propre expérience de *défricheur* et d'une théorisation de l'interaction des acteurs dans un milieu innovant qu'il fait l'inventaire des douze principes dont pourrait s'inspirer le *Cerisy du futur* (tenir le projet, être le plus léger possible, avoir « un bidon d'avance », être conscient de l'improductivité de la triche, ne pas monnayer le fondamental, admettre la validité de tout contrat dès lors qu'il comporte une portion de « sens » et se limite dans le temps, définir une politique de l'image, prendre soi-même le temps du recul, maintenir une curieuse distance vis-à-vis de tous les dogmes, conquérir une humilité sincère, travailler le point aveugle commun, être toujours plus clair). Frank Beau projette Cerisy comme un espace-temps favorisant l'échange entre toutes les espèces et disposant des attributs nécessaires à la régénération d'une pensée contemporaine, mais aussi comme un lieu porteur pour l'émergence des idées. Dès lors, il pourrait être demain, au sens propre comme au sens figuré, un ensemble de jardins, permettant de retrouver le goût des fruits et le désir, plus que d'y vivre longtemps, de comprendre le monde

Ce chapitre se termine par un entretien de Stéphane Juguet avec Sylvain Allemand portant sur *Les enseignements d'un atelier de « récréativité »*, dont il a assuré l'animation le dernier soir en trois étapes. La première a fait un inventaire, très controversé, de lieux innovants et dessiné une matrice permettant de situer Cerisy sur quatre thématiques : l'observation des mutations sociétales, la production de connaissances, la capacité à valoriser ces connaissances, la participation aux échanges. La deuxième étape a consisté en un travail en petits groupes, permettant aux participants une acculturation commune au projet cerisyen, à la fois comme lieu hospitalier (au sens où il accueille toutes sortes de gens, d'horizons différents, érudits ou pas) et comme lieu familial où s'exerce, selon les termes de Jacques Derrida, non une hospitalité inconditionnelle (qui accepte le risque de l'appropriation du lieu par l'étranger), mais bien une *hospitalité conditionnelle* (qui suppose le respect des règles du site, voire de ses rites). Lors de la synthèse, force a été de constater que le travail effectué a favorisé une réelle écoute mutuelle et permis de dégager, s'agissant de Cerisy, ce qu'il n'était pas et ne pouvait ni ne

devait être. Enfin, on a pu rebondir sur l'idée de communauté et réfléchir à la manière dont une « communauté des amis » pourrait aider le noyau familial à perpétuer ce double héritage matériel et intellectuel.

* * *

Le quatrième chapitre, *Quand les acteurs locaux pensent leur territoire*, coordonné par Pierre Bouet et Claude Halbecq¹⁰, comporte une communication, suivie d'une table ronde.

Pierre Bouet, dans son étude *Cerisy et la Normandie de 1952 à 2010*, décrit d'abord les différentes étapes de la collaboration qui s'est progressivement mise en œuvre entre la région bas-normande et le Centre culturel, puis en fait un bilan sur plusieurs plans : celui du travail scientifique (70 colloques en vingt ans, dont le cycle sur *la Normandie médiévale*), celui des échanges institutionnels entre les différents acteurs culturels et scientifiques, celui des publications (une trentaine de volumes dont plusieurs fort somptueux). Enfin, s'appuyant sur les rencontres préparatoires organisées avec les acteurs locaux (à propos du *développement territorial*, du *patrimoine* et de *la médiation du livre à l'heure du numérique*) et sur la conférence de Sophie de Paillette sur *Le portrait identitaire de la Normandie*¹¹, il fait quelques propositions dans la perspective d'insuffler un nouvel élan à cette coopération en insistant sur trois apports spécifiques de Cerisy pour les acteurs régionaux : faire travailler ensemble chercheurs, décideurs, professionnels et citoyens ; permettre aux professionnels de partager leurs expériences ; favoriser la prise de distance par rapport aux actions engagées.

La table-ronde intitulée *Cerisy en Normandie et dans le Grand Ouest*, animée par Sylvain Allemand, avait pour but de faire réagir des élus régionaux (Philippe Augier, maire de Deauville, Philippe Duron, député-maire de Caen) et des responsables des universités de Caen et de Rennes 2 (Pascal Buléon et Jean-Pierre Montier) sur les propositions précédentes.

Un accord général s'est d'abord fait pour affirmer que, loin de toute perspective régionaliste, c'est lorsque Cerisy traite des questions les plus en pointe et les plus universelles, qu'il est le plus utile au territoire normand. Les débats ont fait néanmoins paraître, bien que solidaires, deux orientations distinctes : un premier Cerisy, reconnu pour sa capacité à poser des questions universelles et à y répondre sans privilégier un point de vue local ; un second Cerisy qui met cette compétence au service de

la région et qui, grâce à son savoir faire pour réunir les bons acteurs et identifier les partenaires pertinents, les fait travailler « avec ensemble » en vue de co-construire une vision prospective de la Normandie.

Pascal Buléon a fait observer la disjonction entre l'indéniable richesse de la région bas-normande sur le plan intellectuel et les problèmes récurrents qu'elle rencontre à se faire entendre et à rayonner. Le défi lui semble être de fédérer en un « écosystème créatif » la profusion d'acteurs qui co-existent sans se connaître. Cerisy peut jouer sur ce plan un rôle essentiel s'il parvient, respectant la spécificité de chacun, à éviter les frottements entre des partenaires qui ont leur logique propre, pour leur offrir des espaces-temps de rencontres. De ce point de vue, Pierre Bouet témoigne du fait que les colloques dédiés à la Normandie ont montré que, dès lors que l'on collabore dans la durée, cet objectif est atteignable.

Par ailleurs, la suggestion d'élargir les coopérations de la Normandie au Grand Ouest a également rencontré un large assentiment, et cela d'autant plus que les réseaux autour desquels se regroupent les collectivités territoriales (l'Arc Atlantique, la Conférence des villes du même Arc) ne correspondent pas à ceux dans lesquels s'insèrent les institutions de recherche. Pour Jean-Pierre Montier, Cerisy, en tant que lieu d'histoire, de mémoire et d'imaginaire, peut être un pôle au sein de cet Arc Atlantique. Pour l'Université de Rennes 2, un rapprochement avec Cerisy, considéré comme un « démultiplicateur de notoriété » (au sens où il associe à une histoire intellectuelle un lieu matériel) a été jugé fécond dans une logique d'interdisciplinarité.

Enfin, s'est manifesté un intérêt spécial pour des colloques de prospective territoriale permettant aux élus et aux professionnels de prendre, avec des chercheurs, le temps d'une réflexion sur les enjeux de la Basse-Normandie et sa place dans le monde. Constatant que l'écu s'inscrit dans une double temporalité, les questions posées sont alors : comment, tout en répondant aux contingences du court terme, favoriser sa réflexion sur le long terme ? Quelle ingénierie de rencontres inventer pour lui permettre de prendre du recul, de confronter ce qu'il sait ou croit savoir avec le savoir des autres ? La démarche de Deauville a été donnée en exemple à cet égard dans la mesure où, alliant des prospectivistes, des universitaires, mais aussi des directeurs d'innovation de grandes entreprises, des designers et des artistes, elle a notamment conduit à la création d'un *Pôle des futurs*.

* * *

Pour conclure cette réflexion collective sur Pontigny-Cerisy, une table-ronde, animée par Jacques Vistel a réuni sur le thème *Cerisy, entre implantation régionale et rayonnement international*, avec l'ensemble des participants rejoints par Jean-Baptiste de Foucauld, des responsables de l'Etat (Kléber Arhou) et de la région de Basse-Normandie (Pascale Cauchy), de l'université de Caen (Carole Dornier) et du département de la Manche (Claude Halbecq).

Jacques Vistel, dans une intervention liminaire, énonce les six défis auxquels le Centre se trouve confronté (la langue, l'élitisme, la relation au politique, l'ouverture à l'étranger, une coopération décomplexée avec le monde économique, l'ancrage territorial). Puis il conclut en rappelant que le château de Cerisy est d'abord un lieu matériel, exceptionnel au cœur de la Normandie, mais aussi un lieu immatériel, qui accueille toutes les disciplines et toutes les générations ainsi que, naturellement, toutes les idées. C'est enfin un lieu neutre, où les partenaires publics, associatifs ou privés, peuvent venir prendre du recul et débattre autour de thèmes communs.

En guise de micro-synthèse, Armand Hatchuel insiste sur trois apports de cette rencontre susceptibles de redonner de l'énergie : elle a permis de construire une nouvelle mémoire historique de Pontigny-Cerisy ; elle a ouvert quelques nouveaux chantiers mobilisateurs ; elle a fait surgir une notion, celle de communauté cerisyenne, intéressante à creuser. Puis Sylvain Allemand met en avant une hypothèse et une notion. L'hypothèse est que Cerisy peut d'autant plus facilement affronter l'avenir qu'il compte, en incluant Pontigny, un siècle d'histoire, qu'il sait d'où il vient, qu'il dispose d'une capacité à faire un exercice d'introspection, voire d'auto-analyse prospective. Quant à la notion, qui lui semble avoir traversé tout le colloque, c'est celle d'« accueil », valeur appelée à un grand avenir et qui constitue, à l'époque actuelle, un gage de pérennité.

Kléber Arhou, dans son allocution, se demande d'abord si la question des frontières a encore un sens au ^{xxi}^e siècle dans le contexte de la mondialisation des échanges, notamment intellectuels. Au cœur de la Normandie où il puise son énergie, il affirme que Cerisy dialogue surtout avec l'universalité. Dans la région, il s'agit d'organiser un dialogue équilibré et libre avec les collectivités, l'État, et les institutions

universitaires, qui favorise les synergies, catalyse les intelligences multiples, fait voler en éclat la construction cloisonnée des savoirs, tout en préservant, héritage d'une histoire familiale qui fait désormais partie de l'histoire commune, la liberté du Centre, notamment dans sa programmation. Il conclut en disant que la force de Cerisy, c'est sa capacité à produire de la transdisciplinarité, des savoirs pluriels, c'est son aptitude à penser l'universalité, en affrontant la question de la « complexité ».

Puis Jean-Baptiste de Foucauld introduit un débat résolument orienté sur l'avenir du Centre culturel, ses territoires, ses publics, ses acteurs, ses temporalités, ses ressources. Il se réfère d'abord à Paul Desjardins, dont la réflexion était marquée par le sentiment qu'une époque basculait et qu'il fallait éviter le pire, puis il pointe la question sociale que, depuis 1973 et l'irruption de la mondialisation, on n'a pas su appréhender, et qui prend aujourd'hui, avec la crise globale, une nouvelle dimension. Il s'interroge alors sur le rôle que Cerisy peut jouer au moment où un nouveau monde est en train d'advenir. Précisant les trois caractéristiques du lieu (un espace-temps qui permet une suspension du temps dans un lieu d'harmonie, une famille qui a su créer et préserver une tradition, un modèle économique qui, loin des simples prestations payantes, relève d'une adhésion associative), il en énonce les trois objectifs : contribuer au développement personnel (on en sort différent de ce qu'on était en entrant) ; enrichir la pensée ; nourrir l'action.

Pour Claude Halbecq, le CCIC est le cœur du monde avec, même s'il n'y a plus de frontières, un enracinement local important. Mais il a besoin d'ambassadeurs, au premier rang desquels les acteurs de proximité, ceux qui, auprès de la famille, travaillent ici, de façon permanente ou temporaire, mais aussi les partenaires locaux, notamment le collègue Anne Heurgon-Desjardins (dont les élèves participent à certaines rencontres et pour lesquels le Centre culturel joue un puissant rôle de promotion sociale). Il a aussi besoin de relais pour assurer son enracinement local : les 1300 personnes qui viennent chaque année de nombreux pays participer aux colloques, le *Cercle des partenaires* qui s'efforce – comme l'a fait Paul Desjardins à Pontigny – de créer des liens entre le monde politique, le monde de l'entreprise et le monde scientifique. Claude Halbecq confirme, en outre, les attentes des acteurs locaux à l'égard du Centre comme lieu de dialogue et d'ouverture et se réjouit de la perspective d'un « Cerisy sur mesure » permettant un rapprochement avec les politiques qui, dans la mesure où ils exercent des responsabilités, doivent prendre du recul pour réfléchir à l'avenir de la

société. Il conclut en disant que Cerisy est avant tout un état d'esprit reposant sur des valeurs partagées dont l'originalité, qu'il faut absolument préserver, est l'aptitude à relier des personnes d'âges et d'origines très variés, à une époque où plus que jamais il est nécessaire de s'accorder des temps d'échanges. C'est la raison pour laquelle, alors que la tradition de Pontigny qui se prolonge à Cerisy a maintenant un siècle, il envisage le nouveau siècle avec confiance.

Notes

1. En l'absence de Michel Drouin, empêché pour des raisons de santé.
2. *André Gide, Correspondance avec Paul Desjardins, Jacques Heurgon et Anne Heurgon Desjardins*, édition établie, présentée et annotée par Pierre Masson, postface d'Édith Heurgon, Éditions des Cendres, 2011.
3. S.I.E.C.L.E., *De Pontigny à Cerisy, 100 ans d'aventure intellectuelles*, IMEC, 2005.
4. Paul Desjardins, *Le Devoir présent*, Paris, Armand Colin et C^{ie}, 1892.
5. Gallimard, 1938.
6. *Les Universités populaires, hier et aujourd'hui*, sous la direction de Gérard Poulouin, à paraître aux éditions L'Harmattan.
7. *Les mouvements sociaux d'aujourd'hui*, Éditions ouvrières, 1982.
8. Pour consulter le calendrier de ce colloque, voir <http://www.ccic-cerisy.asso.fr/cognitionprg87.html>. Les actes ont été publiés partiellement chez Gallimard sous le titre *Introduction aux sciences cognitives*, collection Folio-Essais, réédition la plus récente en 2004. Pour consulter la table des matières, voir < <http://www.ccic-cerisy.asso.fr/cognitionTM92.html>>.
9. Une autre séance portant sur le thème *Les enjeux du numérique pour les rencontres au service de la pensée* (Modérateur : Alexandre Gefen) n'a pas pu, hélas, à cause de certaines difficultés de mise au point, être reprise dans cet ouvrage.
10. Avec le concours d'Agnès Babois (chargé de mission au CRL de Basse-Normandie, de Gilles Désiré dit Gosset (directeur des archives de la Manche), de Françoise Laty (animatrice du patrimoine du Pays de Coutances), et Pierre Schmit (directeur du CRÉCET de Basse-Normandie).
11. Cette communication, non reprise dans le présent ouvrage, sera publiée sous la forme d'un entretien avec Sylvain Allemand, dans les actes du colloque de septembre 2010, *Une Normandie sensible : regards croisés de géographes et de plasticiens*, à paraître aux Presses universitaires de Caen.

Les auteurs

FRANÇOISE ALLAIRE, juriste de formation, après quelques années d'enseignement à la Faculté de droit de Phnom-Penh (Cambodge), a rejoint ce qu'il est convenu d'appeler « la diplomatie culturelle ». Elle a été directrice de Centre culturel français, attachée puis conseillère culturelle et de coopération en Europe (Portugal, Espagne, Hongrie) et en Algérie, sous-directrice à la Direction générale chargée au Quai d'Orsay de la politique culturelle et de coopération de la France dans le monde. En 2001, elle a été nommée Commissaire générale de « Une Année de l'Algérie en France » qui s'est déroulée tout au long de l'année 2003. Depuis elle continue à se consacrer aux échanges internationaux dans le domaine culturel à travers le mouvement associatif : elle est actuellement présidente de *Écritures du Monde*.

SYLVAIN ALLEMAND, journaliste et essayiste, a découvert Cerisy en 1999 pour le premier colloque dédié à la géographie *Logiques de l'espace, esprit des lieux* (Belin 2001). Depuis, il a participé à de nombreuses décades comme participant, animateur ou codirecteur. Il a publié deux lectures personnelles de colloques cerisyens : *S'engager autrement* (L'Aube, 2003) et *Le développement durable au regard de la prospective du présent* (L'Harmattan, 2006). Il assurera la codirection d'un colloque sur *Les jardins* en 2012. Les rencontres de prospective du présent sur le développement durable ont nourri sa réflexion sur cette problématique à laquelle il a consacré plusieurs ouvrages (le dernier en date : *Pourquoi le développement durable ?*, Belin, 2010). Il est membre du Conseil d'administration de l'Association des Amis de Pontigny-Cerisy.

KLÉBER ARHOUL, ancien élève de l'École nationale d'administration, est Directeur régional des affaires culturelles de Basse-Normandie.

PHILIPPE AUGIER, maire de Deauville, est président de la Communauté de Communes Cœur Côte Fleurie et Conseiller régional de Basse-Normandie. Vice-président du Conseil des Chevaux, il est fortement impliqué dans la filière équine. Président de France Congrès, il marque un

engagement fort au service du tourisme. Deauville fait partie du Cercle des Partenaires de Cerisy.

FRANK BEAU est chercheur et consultant indépendant. Après avoir étudié la mutation des médias à l'heure du numérique, puis l'impact des TIC sur le transport et la ville, il travaille désormais sur les nouvelles approches de la démocratie locale et sur des dispositifs expérimentaux concernant les imaginaires contemporains. Son projet actuel est : « Révolutions », ou les puits à rêves de la ville, avec le pôle des arts urbains de Saint-Pierre-des-Corps (pOlau). Il a notamment publié et réalisé : *« Révolutions »*, ou les puits à rêves de la ville, avec le pôle des arts urbains de Saint-Pierre-des-Corps (pOlau). Il a notamment publié et réalisé : *L'émergence des cultures hypermobiles à l'heure du 2.0* (Prospective RATP n° 154, 2010) ; *Passer par Tokyo pour comprendre Paris* (Urbi et Orbi, (L'Aube, 2010) ; *Culture d'univers : jeux en réseaux et mondes virtuels, le nouvel âge de la société numérique* (Fyp éditions, 2008) ; *L'aube de Neutron* (documentaire sur les mondes virtuels) et « *Bêtaville* » (documentaire, 2008) ; *La R&D et l'innovation dans l'industrie française des jeux vidéo* (La documentation française 2007).

NIALL BOND, enseignant-chercheur à l'Université de Lyon et à l'EHESS, habilité à diriger la recherche, formé aux Universités de Georgetown, Fribourg en Brisgau, Montpellier et Dijon et à l'école d'interprètes de l'Université de Genève, exerce les métiers de traducteur écrit et d'interprète de conférence avec, comme langues de travail, le français, l'anglais et l'allemand.

PIERRE BOUET a enseigné pendant plus de trente ans à l'Université de Caen s'attachant en particulier à développer l'enseignement du latin médiéval. Initiateur de nombreux travaux et de recherches collectives concernant la Normandie, il a dirigé pendant plus de cinq ans l'organisme créé pour faciliter de telles collaborations : l'Office Universitaire d'Etudes Normandes (OUEN). Il a publié récemment *Hastings, 14 octobre 1066* (chez Tallandier). Secrétaire du Conseil d'administration de l'Association des Amis de Pontigny-Cerisy, il a pris l'initiative et assuré l'animation de la série de colloques sur *La Normandie médiévale*.

PASCAL BULÉON est directeur de la Maison de la recherche en sciences humaines (MRSH) de l'Université de Caen. Directeur de recherches au CNRS dans le domaine de l'espace, le territoire et la société, il a fait ses études à Caen. Parmi ses projets, figurent « le développement de la recherche en général, notamment du pôle de document numérique ». Le développement durable fait aussi partie de ses préoccupations ainsi que la formation et la qualification d'emplois, dans le domaine des sciences

expérimentales et des sciences médicales, humaines et sociales. Parmi ses publications, *l'Atlas de la Basse-Normandie* (Autrement, 2006).

PASCALE CAUCHY, élue dans le département du Calvados du Groupe Europe Ecologie, est vice-présidente de la Région Basse-Normandie, chargée de la culture.

FRANÇOIS CHAUBET, maître de conférences à l'Université de Tours et chercheur rattaché à Sciences-Po, est spécialiste d'histoire culturelle. Il est l'auteur, notamment, d'une *Histoire intellectuelle de l'Entre-deux-guerres* (Nouveau Monde Editions, 2006) et de *Paul Desjardins et les Décades de Pontigny* (Septentrion, 2001, rééd. 2009). Il a co-dirigé à Cerisy avec Édith Heurgon et Claire Paulhan, en 2002, le colloque S.I.E.C.L.E. (IMEC, 2005).

ANNE CLANCIER, docteur en médecine, psychiatre, psychanalyste (Membre de la Société Psychanalytique de Paris) est essayiste. Vice-présidente du Conseil d'administration de l'Association des Amis de Pontigny-Cerisy, elle a dirigé à Cerisy de très nombreux colloques. Elle est l'auteur notamment de *Psychanalyse et critique littéraire* (Privat), *Le Paradoxe de Winnicott* (Payot), *Raymond Queneau et la Psychanalyse*, *Guillaume Apollinaire, les incertitudes de l'Identité ; un recueil de contes oniriques*, *La Traversée* (l'Harmattan).

GEORGES EMMANUEL CLANCIER est poète, romancier et essayiste. Parmi ses livres figurent des *poèmes* notamment *le Paysan céleste* (Poésie Gallimard), *Terres de mémoire*, *Passagers du temps* (Gallimard), *Vécue fut l'aventure* (Gallimard), des *romans* entre autres : *Le pain noir* (Omnibus), *l'Eternité plus un jour* (Prix des libraires), *Un enfant dans le siècle* (Omnibus) et des essais *La poésie et ses environs* (Gallimard), *Dans l'Aventure du langage* (PUF). Un colloque de Cerisy, sous la direction d'Arlette Albert-Birot lui a été consacré en 2001, publié sous le titre *GEC, Passager du siècle* (Presses universitaires de Limoges, 2003).

MICHEL COINTEPAS, fonctionnaire du Ministère du travail, a publié en 2008 aux Presses universitaires de Rennes une biographie d'*Arthur Fontaine* (1860-1931), haut fonctionnaire, grand ami de Paul Desjardins et animateur des Décades de Pontigny. Cet ouvrage résume sa thèse d'histoire réalisée à l'université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne sous la direction de Christophe Charle. Il a publié de nombreux articles, relatifs notamment à l'histoire de l'administration et du droit du travail.

JULIA CSERGO enseigne l'histoire contemporaine à l'Université Lyon 2. Elle travaille sur l'histoire sociale et culturelle de la santé, des loisirs, de l'alimentation et a publié de nombreux ouvrages. Elle a réalisé ou participé aux publications suivantes : *Voyages en gastronomies* (Autrement, 2008), *Le confident des dames. Le bidet* (La Découverte Poche, 2009), *Trop Gros ? Les représentations de l'obésité* (Autrement, 2009). De 2008 à 2010, elle a été chargée de mission au Ministère de l'Enseignement supérieur et de la recherche comme responsable scientifique de la conception et de la rédaction du dossier de candidature du Repas gastronomique des Français au patrimoine culturel immatériel de l'humanité (Unesco) qui a été proclamé le 16 novembre 2010. Elle rédige actuellement un ouvrage sur la patrimonialisation de l'alimentation en France (xviii-xxi^e siècle).

CAROLE DORNIER est professeur de littérature française à l'Université de Caen. Auteur d'ouvrages sur Crébillon fils (*Le Discours de maîtrise du libertin*, Paris, Klincksieck, 1994) et Prévost (*Manon Lescaut*, « Foliothèque », Paris, Gallimard, 1997), d'une édition critique des *Considérations sur les mœurs de Duclos* (Paris, Champion, 2000), elle a publié des articles et dirigé des collectifs sur l'écriture moraliste au xviii^e siècle et, plus récemment, sur le témoignage (*Dix-huitième siècle*, n° 39, 2007). Elle a participé à l'édition des *Œuvres complètes de Montesquieu* à la Voltaire Foundation et s'appête à mettre en ligne une édition électronique génétique d'un manuscrit de travail de l'auteur (*Mes Pensées*). Elle dirige un projet de recherches sur l'abbé de Saint Pierre.

MICHEL DEGUY est écrivain et universitaire. En tant qu'universitaire, après plusieurs années chez les philosophes et les khagheux, il a enseigné la littérature à Paris-8. Ecrivain, il a publié des poèmes chez Gallimard et au Seuil, ainsi que des essais chez Galilée et Stock. Il dirige la revue *Poésie* chez Belin depuis 32 ans.

PHILIPPE DURON est député-maire de Caen, président de la Communauté d'agglomération de Caen la mer. Agrégé d'histoire, il a enseigné plus de vingt ans avant de s'engager dans une carrière politique. Maire de Louvigny, puis député du Calvados, il a été, de 2004 à 2008, président de la Région Basse-Normandie.

CATHERINE ESPINASSE, psychosociologue, conduit des recherches centrées sur les mobilités et les temporalités. Venue pour la première fois à Cerisy en 2000, elle a participé à différents colloques et en a codirigé trois : *La nuit en question(s)* (2004), *Lieux et liens : espaces, mobilités, urbanités* (2009), *Prendre soin : savoirs, pratiques, nouvelles perspectives*

(2010). Elle est aussi comédienne, adaptatrice, auteure et metteuse en scène de théâtre.

JEAN-BAPTISTE DE FOUCAULD, ancien élève de l'École Nationale d'Administration, Inspecteur général des finances, a travaillé au cabinet de Jacques Delors ; il a été commissaire adjoint, puis commissaire au Plan (1988-1995). Fondateur de *Solidarités nouvelles face au chômage* (1985) et de *Démocratie et Spiritualité* (1993), il est co-auteur de *La révolution du temps choisi* (1980), de *Une société en quête de sens* (Odile Jacob, 1995) et de *Labondance frugale, pour une nouvelle solidarité* (Odile Jacob, 2010). Il est, depuis 2011, président du Conseil d'administration de Cerisy, où il co-dirigé un colloque sur *Raymond Abellio* (Dervy, 2004)

FRANÇOISE GAILLARD enseigne à l'Université de Paris 7 Denis Diderot ainsi qu'à New York University et à l'University of British Columbia (Vancouver). Ancienne vice-présidente de l'Université de Paris 7 en charge de la recherche scientifique, elle fait partie de l'Institut de la Pensée Contemporaine de cette même Université. Elle participe également au comité de rédaction de diverses revues parmi lesquelles *L'Agenda de la pensée contemporaine*, *Médiium* (anciennement *Cahiers de Médiologie*) et *Esprit*. Elle est membre du Conseil d'administration de l'Association des Amis de Pontigny-Cerisy et a co-dirigé deux colloques *La modernité en question : de Richard Rorty à Jürgen Habermas* (Cerf, 1998) et *Communiquer/Transmettre : autour de Régis Debray* (Cahiers de médiologie 11, Gallimard, 2001).

THIERRY GAUDIN, ingénieur général des Mines, est président de « Prospective 2100 ». Parmi ses publications, figurent : *L'Écoute des silences* (10/18, 1978), *2100, récit du prochain siècle* (Payot, 1990). Il a dirigé deux colloques à Cerisy : en 2001, *Les Nouvelles Raisons du savoir*, avec Armand Hatchuel (Éditions de l'Aube, 2002) ; en 2009, *Ethnotechnologie prospective*, avec Elie Faroult (publié sous le titre *L'empreinte de la technique*, L'Harmattan, 2010)

MICHÈLE GENDREAU-MASSALOUX, spécialiste de langue et de littérature espagnole et ibéro-américaine, a été professeur et vice-présidente de l'Université de Limoges, puis professeur associée au département de philosophie de l'Université Paris 8. Parallèlement, elle a exercé diverses fonctions dans la haute administration française, dont celle de recteur de Paris (1989-1998). Elle a dirigé l'Agence Universitaire de la Francophonie (1999-2007). Aujourd'hui conseiller d'État honoraire, elle est responsable du pôle formation-enseignement supérieur-recherche de la Mission interministérielle Union pour la Méditerranée.

LUCIENNE GOLDSCHMIDT a été plus de trente-sept ans professeur agrégée de français, de latin et de grec ; auteur d'un travail sur Agrippa d'Aubigné, elle est une fidèle des décades de Cerisy.

GEORGES-ARTHUR GOLDSCHMIDT, agrégé d'allemand, est auteur de nombreux livres et traductions (Nietzsche, Kafka, Handke). Il a fait de nombreux exposés à Cerisy et a co-dirigé, en 2010, la décade *Kafka après son siècle*.

CLAUDE HALBECQ, vétérinaire, maire de Roncey, président de la Communauté de Communes du Canton de Cerisy, est le premier vice-président du Conseil général de la Manche. Membre du Conseil d'administration de l'Association des Amis de Pontigny-Cerisy, il apporte un précieux concours aux activités du Centre culturel depuis de nombreuses années.

ARMAND HATCHUEL est professeur à l'École de Mines de Paris (ENSM), directeur adjoint du CGS et responsable de la formation doctorale en sciences de gestion. Il est aussi professeur invité permanent du Fenix Center for Innovations in Management à Göteborg (Suède). Ses recherches portent sur les sciences de gestion et la théorie de l'entreprise, les modèles de la conception, les théories de l'action collective et l'histoire industrielle. Membre du Conseil d'administration de l'Association des Amis de Pontigny-Cerisy, il a co-dirigé trois colloques : *Les nouvelles Raisons du savoir* (L'Aube, 2002), *Les nouveaux régimes de la conception* (Vuibert, 2008), *L'activité marchande sans le marché ?* (Presses des Mines, 2010).

CHARLES-BENOÎT HIEDSIECK a d'abord exercé des fonctions dans le domaine du marketing et du conseil stratégique. Impliqué depuis plus de trente ans dans le secteur associatif, il a notamment créé l'association Convergence en 1991, en faveur de l'enfance défavorisée en France, puis, en 2006, il a fondé le RAMEAU, avec l'ambition de contribuer au développement des relations entre associations et entreprises.

ÉDITH HEURGON, docteur en Mathématiques appliquées, a exercé, de 1968 à 2004, diverses fonctions à la RATP dans le domaine de la recherche, de la prospective et du développement territorial. Elle a animé une collection d'ouvrages aux éditions de l'Aube. Parallèlement à la direction du Centre culturel international, elle est aujourd'hui conseillère en prospective pour divers organismes (dont La Poste). Depuis 1999, elle a introduit les rencontres de *prospective du présent* à Cerisy. Parmi ses publications et au-delà des colloques de Cerisy, on peut noter ; *Agents d'Urbanité publique ?*

De nouveaux partenaires pour la ville (L'Aube 2001) et, avec Jean-Paul Bailly, *Nouveaux rythmes urbains : quels transports ?* (L'Aube, 2001).

STÉPHANE JUGUET, ancien chercheur au Laboratoire des Usages et des Technologies d'Informations Numériques situé à la Cité des Sciences et de l'Industrie à Paris, anthropologue, mène des réflexions prospectives sur les usages, la mobilité (événementielle, touristique, quotidienne...), et les pratiques urbaines. Il a également été responsable du pôle « mobilité(s) » au sein du centre de design avancé du groupe Volkswagen. En 2004, il a fondé la société *What Time Is IT (WT2I)* qui fonctionne à la fois comme un studio créatif et une plate forme éditoriale dont l'objectif est de faire émerger des idées originales dans le domaine de la conception de produits et de services innovants.

JOSÉE LANDRIEU, économiste et prospectiviste, a dirigé pendant plusieurs années la mission prospective du Ministère en charge du logement, des transports et de l'aménagement du territoire. Elle a animé avec Édith Heurgon divers colloques de prospective du présent à Cerisy et codirigé plusieurs ouvrages dont *Expertise, débat public, vers une intelligence collective ; Des « je » et des « nous » qui inventent la cité ; L'économie des services pour un développement durable ; Vers des civilisations mondialisées ? De l'éthologie à la prospective*. Dégagée de ses activités professionnelles, elle poursuit aujourd'hui ses recherches prospectives sur les transformations des modalités et des processus de pensée et consacre une grande partie de son temps à la peinture, avec quelques expositions dont l'une s'est tenue à Cerisy lors du colloque *Sérendipité : le hasard heureux* en 2009.

BÉATRICE LEHALLE, docteur en médecine, psychiatre, psychanalyste, membre de la Société Psychanalytique de Paris, a publié différents articles sur l'Art et la Psychanalyse.

DANIEL LINDENBERG, professeur émérite des Universités (Paris 8), est membre des comités de rédaction des revues ESPRIT et MIL NEUF CENT. Il est auteur de plusieurs ouvrages dont *Les années souterraines* (La Découverte, 1990), *Le rappel à l'ordre, enquête sur les nouveaux réactionnaires* (Seuil, 2002), *Choses vues, une éducation politique en 68* (Bartillat, 2008), *Le procès des Lumières* (Seuil, 2009).

PIERRE MASSON, professeur émérite de l'Université de Nantes, est président de l'Association des amis d'André Gide. Il a consacré à Gide de nombreuses études, a édité une dizaine de ses correspondances, et dirigé les quatre derniers volumes de ses œuvres dans la Bibliothèque de la Pléiade.

PASCAL MERCIER, docteur ès-lettres, est entré dans la carrière universitaire comme lecteur étranger à Kyushu Daigaku (Japon) avant de devenir British Academy Research Fellow à Sheffield University (Royaume Uni) afin d'y réaliser le CD Rom génétique des *Caves du Vatican*. Depuis 2008, il est lecteur en littérature contemporaine à Sheffield University. Ses travaux ont porté sur des écrivains tous liés à *La Nouvelle Revue Française* : Drieu la Rochelle, Gide, Schlumberger. Il a édité, avec Peter Fawcett, les *Correspondances « à trois voix » (Gide/Louÿs/Valéry)* et les « *Journaux de Guerre* » de Juenger (avec Julien Hervier et François Poncet, Bibliothèque de la Pléiade).

JEAN-PIERRE MONTIER, ancien élève de l'ENS de Saint-Cloud, agrégé de Lettres, est professeur à l'Université européenne de Bretagne Rennes 2. Il a été vice-président, chargé de la politique culturelle, et dirige actuellement l'équipe de recherche CELAM (Centre d'études des littératures anciennes et modernes). Membre du Conseil d'administration de l'Association des Amis de Pontigny-Cerisy, au titre de l'Université de Rennes 2, il a organisé à Cerisy les colloques *Littérature et photographie* (PUR, 2008), *Revoir Cartier-Bresson* (Textuel, 2009) et *Carrefour Alfred Stieglitz* (2010).

PHILIPPE NOBLE, ancien élève de l'École normale supérieure, a enseigné la langue et la littérature néerlandaises aux Universités de Paris IV-Sorbonne et de Lille 3. Détaché auprès du Ministère des Affaires étrangères et européennes, il a été successivement directeur de la « Maison Descartes » à Amsterdam, délégué culturel en Flandre et conseiller culturel à La Haye. Il est actuellement conseiller culturel à l'ambassade de France à Vienne et directeur de l'institut français d'Autriche. Il est également traducteur littéraire et directeur de collection aux éditions Actes Sud.

XAVIER NORTH, ancien élève de l'École normale supérieure, agrégé des Lettres, a effectué l'essentiel de sa carrière dans le domaine de la diplomatie culturelle, exerçant notamment les fonctions d'attaché culturel à New-York et de conseiller culturel à l'Ambassade de France à Rome puis à Londres, où il a simultanément dirigé l'Institut français du Royaume-Uni. Après avoir été directeur de la coopération culturelle et du français au Quai d'Orsay, il est aujourd'hui délégué général à la langue française et aux langues de France. Il est l'auteur de nombreux articles, parmi lesquels « Portrait du diplomate en jardinier » (*Le Banquet*, n° 11, 1997), « Le pari francophone » (*Hermès*, 2004).

ANNICK OHAYON, historienne de la psychologie, est maître de conférence honoraire à l'université de Paris 8 et membre du Centre Alexandre

Koyré, Centre d'histoire des sciences et des techniques. Elle a publié entre autres : *Psychologie et psychanalyse en France. L'impossible rencontre, 1919-1969* (La Découverte, 1999, rééd. 2006) ; *L'Éducation nouvelle, histoire, présence et devenir* (Peter Lang, 2004, rééd. 2007), *Histoire de la psychologie en France, XIX^e-XX^e siècles* (La Découverte, 2006), *La Psychologie en questions. Idées reçues sur la psychologie* (Le Cavalier bleu, 2011).

PASCAL ORY est professeur d'histoire contemporaine à la Sorbonne (Paris 1) ; il enseigne aussi à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales et à Sciences Po. Ses travaux scientifiques ont donné une trentaine d'ouvrages, classables au long de quatre axes : les relations culture/société (*L'histoire culturelle*, PUF, coll. « Que sais-je ? », 3^e édition 2011), l'identité nationale (*Les collaborateurs*, Le Seuil, 1976), les mythologies du contemporain (*Gosciny, ou la liberté d'en rire*, Perrin, 2007) et l'histoire du corps (*L'invention du bronzage*, Complexe, 2008). Il a publié avec Jean-François Sirinelli, *Les intellectuels en France, de l'Affaire Dreyfus à nos jours* (Armand Colin, 1986, édition de poche Perrin, collection « Tempus », 2004).

CLAIRE PAULHAN, éditrice et chargée de mission à l'IMEC (Institut Mémoire de l'Édition contemporaine), est membre du Conseil d'administration de l'Association des Amis de Pontigny-Cerisy. Elle a co-dirigé le colloque S.I.E.C.L.E. à Cerisy en 2002 et réalisé une exposition intitulée « De Pontigny à Cerisy, un siècle de rencontres littéraires ».

JACQUES POIRIER, professeur de littérature française du XX^e siècle à l'Université de Bourgogne, travaille sur les relations que la littérature entretient avec les sciences humaines (philosophie, psychanalyse, ethnologie...), ainsi que sur la reprise des grands motifs mythiques. Il a notamment publié *Les Écrivains français face au freudisme (1914-1944)* (1998), *Les écrivains français et la psychanalyse (1950-2000)* (2001) et *Judith : échos d'un mythe biblique dans la littérature française* (2005). Il a participé à de nombreux colloques de Cerisy.

CHRISTOPHE PREMAT est chercheur associé au centre Émile Durkheim (Sciences Po Bordeaux) et attaché de coopération pour le français auprès de l'ambassade de France en Suède. Ses publications ont porté sur la pensée de Cornélius Castoriadis, l'engagement des intellectuels au sein des Universités populaires et les pratiques participatives dans les régimes politiques contemporains.

VIRGINIE SEGHERS, spécialiste de la philanthropie et de l'entrepreneuriat social, est consultante auprès de grandes entreprises, fondations

et ONG. Maître de conférences à Sciences Po et à l'ESCP-EAP, elle a créé et anime des enseignements sur le développement durable et l'entrepreneuriat social. De 1995 à 2002, elle a été déléguée générale de l'ADMICAL (Association pour le Développement du Mécénat d'entreprise). Elle est l'auteur de plusieurs ouvrages : le *Guide de l'entrepreneur social* (éditions Avise-Caisse des Dépôts, 2003) ; *L'audace des Entrepreneurs sociaux, Ce qui motive les entreprises mécènes, La nouvelle philanthropie : (ré)invente-t-elle un capitalisme solidaire ?* (Autrement). Elle est par ailleurs auteur-compositeur-interprète.

JACQUES VISTEL, conseiller d'État Honoraire, président de la Fondation de la Résistance, de la Fondation Giacometti, de l'Opéra de Lyon, membre du conseil de l'Association des Amis de Pontigny-Cerisy depuis 1974 où il prit le relais de son père, Alban Vistel, grand résistant, ami d'Anne Heurgon-Desjardins. Après en avoir été le secrétaire général, il a présidé l'Association de 1999 à 2011.

MICHEL WIEVIORKA est sociologue, directeur d'études à l'EHESS. Il est l'administrateur de la Fondation Maison des Sciences de l'Homme. Ses travaux ont porté notamment sur les mouvements sociaux, le racisme, l'antisémitisme, le terrorisme, la violence. Il a été le président de l'International Sociological Association de 2006 à 2010. Son dernier livre est *Pour la prochaine gauche* (Paris, éd. Robert Laffont, 2011). Membre du conseil d'administration de l'Association des Amis de Pontigny-Cerisy, il a co-dirigé deux colloques *Penser le sujet : autour d'Alain Touraine* (Fayard, 1995) et *La différence culturelle* (Balland, 2001).

Table des matières

Avertissement.....	5
ÉDITH HEURGON	
Ouverture.....	9

Première section

Paul Desjardins & Pontigny : Quelles formes de l'engagement ?

Écrivains et sociétés

CLAIRE PAULHAN	
Présentation.....	37
CLAIRE PAULHAN	
L'utopie intellectuelle du groupe fondateur de La NRF : revue, éditions, théâtre, conférences, et Décades de Pontigny.....	41
PIERRE MASSON	
Socrate et Protée. Le dialogue difficile.....	57
PASCAL MERCIER	
Les entreprises civiques de Paul Desjardins étrillées par trois de ses amis protestants.....	79

Mouvements progressistes : de nouveaux intellectuels

FRANÇOIS CHAUBET	
Présentation.....	95
MICHEL COINTEPAS	
Arthur Fontaine, l'ami de Paul Desjardins, animateur des Décades politiques et sociales de Pontigny.....	101
ANNICK OHAYON	
Jean Coutrot, les sciences de l'homme au service de la paix sociale ?.....	113
ARMAND HATCHUEL	
Paul Desjardins et les courants rationalisateurs Autour de Auguste Detœuf.....	133

CHRISTOPHE PREMAT Les réseaux intellectuels européens et la modernité des Universités Populaires.....	151
FRANÇOIS CHAUBET L'intellectuel républicain De Pontigny à Cerisy, destin d'une figure.....	167

Deuxième section

La place des intellectuels dans le monde des idées et la recomposition des savoirs : quelles évolutions au cours du siècle ?

FRANÇOISE GAILLARD Présentation.....	191
FRANÇOISE GAILLARD Mutation de la figure de l'intellectuel.....	195
PASCAL ORY L'intellectuel ? encore et toujours.....	203
DANIEL LINDENBERG Du « sacerdoce laïque » aux pensées du retour : un siècle d'utopies intellectuelles.....	211
MICHEL WIEVIORKA La mutation de la figure de l'intellectuel dans la nouvelle ère des sciences sociales.....	221
JACQUES POIRIER La Structure et le Sens (1965-1975)	229
THIERRY GAUDIN Cerisy au service de la pensée : le colloque sur les sciences cognitives de 1987.....	239

Troisième section

Intermède

CATHERINE ESPINASSE Présentation.....	257
BÉATRICE LEHALLE Cerisy, regards d'ainés.....	261
Anne et Georges-Emmanuel Clancier, Michel Deguy, Georges-Arthur et Lucienne Goldschmidt Choix de lettres à Paul Desjardins ou à sa famille.....	269
Michel Arrivé, Marie-Claire Bancquart, Claude Brulant, Thierry Desjardins, Pierrette Epsztein, Michèle Gendreau-Massaloux,	

Alexandre Gofman, Karin Gundersen, Michel Itty, Bruno Karsenty, Guillaume Macher, Nicole Mathieu, Jean Élisabeth Pedersen, Patrick Rebollar, Saphia Richou	
JOSÉE LANDRIEU	
Une lecture des « <i>Lettres à Paul Desjardins</i> ».....	321
CATHERINE ESPINASSE	
Scénographie potagère de « Bribes de lettres » « Cultivons Desjardins ».....	331

Quatrième section

Des lieux et des territoires pour la pensée : quelles perspectives pour Cerisy ?

Cerisy, entre héritage et prospective

ÉDITH HEURGON	
Cerisy demain : le fruit d'un héritage prospectif ?	359

Les intellectuels du monde : quels espaces pour la pensée ?

JEAN-PIERRE MONTIER	
Présentation.....	381
XAVIER NORTH	
Langue française, francophonie, traduction.....	385
NIALL BOND	
Interpréter les sciences de l'homme et de la société.....	397
PHILIPPE NOBLE	
Le réseau culturel français à l'étranger et Cerisy.....	407
FRANÇOISE ALLAIRE	
Regards croisés euro-méditerranéens et création.....	415
MICHÈLE GENDREAU-MASSALOUX	
Cerisy, vu d'ailleurs.....	423

Une nouvelle économie des lieux et des idées ?

SYLVAIN ALLEMAND	
Présentation.....	433
CHARLES-BENOÎT HEIDSIECK	
Cerisy, passerelle entre le monde de l'entreprise et le monde associatif ?.....	439
VIRGINIE SEGHERS	
Cerisy à l'heure de la nouvelle philanthropie.....	447

JULIA CSERGO	
Cerisy, un patrimoine culturel immatériel ?.....	457
FRANK BEAU	
Le château qui était aussi léger qu'une montgolfière.....	473
ENTRETIEN AVEC STÉPHANE JUGUET	
Les enseignements d'un atelier de « créativité ».....	485

Quand les acteurs locaux pensent leur territoire

PIERRE BOUET	
Cerisy et la Normandie de 1952 à 2010.....	497
TABLE RONDE ANIMÉE PAR SYLVAIN ALLEMAND	
<i>Cerisy en Normandie et dans le Grand Ouest :</i>	
bilan de 20 années de coopération et nouveaux enjeux	
avec Philippe Augier, Pascal Buléon,	
Philippe Duron et Jean-Pierre Montier.....	515

Conclusion

Du proche à l'universel : Cerisy vers un nouveau siècle

TABLE RONDE ANIMÉE PAR JACQUES VISTEL	
<i>Cerisy, entre implantation régionale et rayonnement international</i>	
avec Kléber Arhoul, Pascale Cauchy, Carole Dornier,	
Jean-Baptiste de Foucauld, Claude Halbecq	
ainsi que Sylvain Allemand et Armand Hatchuel.....	533
Les auteurs.....	555



CERISY

Le **Centre Culturel International de Cerisy** organise, chaque année, de juin à septembre, dans le cadre accueillant d'un château construit au début du **xvii^e** siècle, monument historique, des colloques réunissant artistes, chercheurs, enseignants, étudiants, mais aussi un vaste public intéressé par les échanges culturels.



Une longue tradition culturelle

- Entre 1910 et 1939, Paul Desjardins organise à l'abbaye de Pontigny les célèbres **décades**, qui réunissent d'éminentes personnalités pour débattre de thèmes artistiques, littéraires, sociaux, politiques.
- En 1952, Anne Heurgon-Desjardins, remettant le château en état, crée le **Centre Culturel de Cerisy** et poursuit, en lui donnant sa marque personnelle, l'œuvre de son père.
- De 1977 à 2006, ses filles, Catherine Peyrou et Édith Heurgon, ont repris le flambeau et donné une nouvelle ampleur aux activités.
- Aujourd'hui, après la disparition de Catherine Peyrou, Cerisy continue sous la direction d'Édith Heurgon, grâce à l'action de Jacques Peyrou accompagné de ses enfants, avec le concours de toute l'équipe du Centre.



Un même projet original

- Accueillir dans un cadre prestigieux, éloigné des agitations urbaines, pendant une période assez longue, des personnes qu'anime un même attrait pour les échanges, afin que se nouent, dans la réflexion commune, des liens durables.
- Les propriétaires, qui assurent aussi la direction du **Centre**, mettent gracieusement les lieux à la disposition de l'**Association des Amis de Pontigny-Cerisy**, sans but lucratif et reconnue d'utilité publique, dont le Conseil d'Administration est présidé par Jacques Vistel, conseiller d'État.



Une régulière action soutenue

- Le **Centre Culturel** a organisé près de **500 colloques** abordant aussi bien les œuvres et la pensée d'autrefois que les mouvements intellectuels et les pratiques artistiques d'aujourd'hui, avec le concours de personnalités éminentes. Ces colloques ont donné lieu, chez divers éditeurs, à près de **350 ouvrages**.
- Le **Centre National du Livre** assure une aide continue pour l'organisation et l'édition des colloques. Les **collectivités territoriales** (Conseil Régional de Basse Normandie, Conseil Général de la Manche, Communauté de Communes de Cerisy), ainsi que la **Direction Régionale des Affaires Culturelles**, apportent leur soutien au fonctionnement du Centre, qui organise en outre, dans le cadre de sa **coopération** avec l'**Université de Caen** au moins deux rencontres annuelles sur des thèmes concernant directement la Normandie.

Renseignements : CCIC, 27 rue de Boulainvilliers, F – 75 016 PARIS
Paris (Tél. 01 45 20 42 03, le vendredi a.m.), Cerisy (Tél. 02 33 46 91 66, Fax. 02 33 46 11 39)
Internet : www.ccic-cerisy.asso.fr ; Courriel : info.cerisy@ccic-cerisy.asso.fr



CERISY : CHOIX DE PUBLICATIONS

PONTIGNY, CERISY

- *Labbaye de Pontigny, Itinéraires du Patrimoine*, Centre Monuments nationaux, 2010
- *Paul Desjardins et les décades de Pontigny*, colloque de Cerisy (1959), PUF, 1964
- *Paul Desjardins et les décades de Pontigny*, F. Chaubet, Septentrion 2000, rééd. 2010
- *Le château de Cerisy, Itinéraires du patrimoine*, Service de l'inventaire général, 2002
- *Cerisy, un château, une aventure culturelle*, Archives de la Manche, 2002
- *SIECLE, 100 ans de rencontres intellectuelles de Pontigny à Cerisy*, colloque de Cersiy (2002), IMEC, 2005
- *Pontigny, Royaumont, Cerisy, au miroir du genre*, Le Manuscrit, 2008
- *André Gide, correspondance avec Paul Desjardins, Jacques Heurgon & Anne Heurgon-Desjardins*, Éditions des Cendres, 2011


PROSPECTIVE

- *Prospective pour une gouvernance démocratique*, L'Aube, 2000
- *Prospective pour une intelligence collective*, L'Aube, 2001
- *Les nouvelles raisons du savoir*, L'Aube, 2002
- *Les « nous » et les « je » qui inventent la cité*, L'Aube, 2003
- *Civilisations mondialisées ? de l'éthologie à la prospective*, L'Aube, 2004
- *La Nuit en question(s)*, L'Aube, 2005
- *Les nouveaux régimes de la Conception*, Vuibert, 2008
- *Le Développement durable, c'est enfin du bonheur*, L'Aube, 2006
- *L'Économie des services pour un développement durable*, L'Harmattan, 2007
- *L'Empreinte de la technique : ethnotechnologie prospective*, L'Harmattan, 2010
- *L'Activité marchande sans le marché ?*, Presses des Mines, 2010

VILLES ET TERRITOIRES

- *Entreprendre la ville : nouvelles temporalités, nouveaux services*, L'Aube, 1997
- *Les métiers de la ville*, L'Aube, 1999
- *Modernité, la nouvelle carte du temps*, L'Aube, 2003
- *Les sens du Mouvement*, Belin, 2005
- *La Ville insoutenable*, Belin, 2006
- *L'Aménagement du territoire*, PU de Caen, 2007
- *L'Habiter dans sa poétique première*, Donner lieu, 2008
- *Sciences en campagne*, L'Aube, 2009
- *L'Économie de la connaissance et ses territoires*, Hermann, 2010
- *Peurs et plaisirs de l'eau*, Hermann, 2010
- *Antiurbain*, Presses polytechniques et universitaires romandes, 2010
- *Lieux et liens* (2 vol.), L'Harmattan, 2011
- *La Sérendipité : le hasard heureux*, Hermann, 2011

Un certain nombre des volumes issus, par centaines, des colloques de Cerisy, et publiés chez des éditeurs divers, sont désormais introuvables.

La collection CERISY  ARCHIVES se donne pour mission de valoriser ce patrimoine exceptionnel en publiant ceux qui, véritables morceaux d'anthologie, non seulement, ont marqué leur époque, mais encore semblent de nature à retenir les lecteurs d'aujourd'hui.

Elle procède à l'enseignement de plusieurs domaines qualifiés (dont ARTS, LITTÉRATURE, PHILOSOPHIE, SCIENCES, SOCIÉTÉ) en privilégiant les ouvrages auxquels ont concouru des personnalités restées, ou devenues, plus ou moins notoires.

PREMIERS VOLUMES :

Entretiens sur les notions de genèse et structure, reprend le volume publié aux éditions Mouton (1965) sous le même titre
(avec, notamment, des textes de Jacques Derrida, Jean Desanti, Maurice de Gandillac, Lucien Goldmann, Abraham Moles, Jean Piaget, Jean-Pierre Vernant).

Les Chemins actuels de la critique, reprend le volume publié aux éditions Plon (1967), et réédité avec les discussions et une annexe bibliographique de Dominique Noguez, aux éditions UGE-10/18 (1968) sous le même titre
(avec, notamment, des textes de Serge Doubrovsky, Gérard Genette, René Girard, Paul de Man, Georges Poulet, Jean Ricardou, Jean-Pierre Richard, Jean Rousset).

Le Nouveau Roman : hier, aujourd'hui (1. Problèmes généraux, 2. Pratiques), reprend les volumes publiés aux éditions UGE-10/18 (1972) sous le même titre
(avec, notamment, des textes de Michel Butor, Claude Ollier, Robert Pinget, Jean Ricardou, Alain Robbe-Grillet, Nathalie Sarraute, Claude Simon).

Nietzsche aujourd'hui ? (1. Intensités, 2. Passions), reprend les volumes publiés aux éditions UGE-10/18 (1973) sous le même titre
(avec, notamment, des textes de Gilles Deleuze, Jacques Derrida, Eugen Fink, Maurice de Gandillac, Pierre Klossowski, Philippe Lacoue-Labarthe, Karl Löwith, Jean-François Lyotard, Jean-Luc Nancy, Heinz Wismann).

Bachelard, reprend le volume publié aux éditions UGE-10/18 (1974) sous le même titre
(avec, notamment, des textes de Hervé Barreau, Gabriel Germain, Henri Gouhier, René Poirier, André Robinet, Michel Serres)

Ponge, inventeur et classique, reprend le volume publié aux éditions UGE-10/18 (1977) sous le même titre
(avec, notamment, des textes de Philippe Bonnefis, Jacques Derrida, Henri Maldiney, Christian Prigent, Michaël Riffaterre, Jean-Luc Steinmetz, Jean Tortel).

Marcel Duchamp, reprend le volume publié aux éditions UGE-10/18 (1979) sous le même titre
(avec, notamment, des textes de Jean Clair, Hubert Damisch, Thierry de Duve, Gilbert Lascault, René Micha).

Bande dessinée, récit et modernité, reprend le volume publié aux éditions Futuropolis (1988) sous le même titre
(avec, notamment, des textes de Antonio Altarriba, Thierry Groensteen, Jacques Samson, Henri Van Lier).